

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3315, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 23 Août 1852

Contre votre sentiment de faiblesse, je ne sais qu'un remède, l'attention de tous les moments à ne rien faire qui vous fatigue ; pas trop d'écritures, pas trop de

conversations, pas de veille ; vous arrêter dès que la fatigue commence à se faire sentir. De la bonne nourriture, et du sommeil. Quand la faiblesse, n'est pas un simple accident, mais le résultat de la vie déjà longue et fatigante, c'est là, je crois, tout ce qu'on peut lui opposer.

Je n'ai encore pris des Eaux Bonnes qu'hier et aujourd'hui, et je crois qu'elles me réussiront. J'ai la gorge, moins embarrassée. Voilà notre bulletin médical. Comme remède, pour vous et pour moi, j'espérais hier le retour du beau temps. Le soleil s'était couché dans la pourpre, et la nuit était brillante d'étoiles. Il fait gris ce matin comme toujours depuis le 1er Août.

Certainement, c'est la mission et non pas la création, comme vous l'avez écrit, vous ou M. de Meyendorff, du président de rendre la France gouvernable. Son oncle avait déjà reçu cette mission là, et ne s'y était pas épargné. Il y avait fait quelque chose et laissé encore beaucoup à faire. J'espère que le Président y fera aussi quelque chose. Mais tenez pour certain qu'il y a, pour la France des conditions de gouvernement hors desquelles, elle n'est pas définitivement gouvernable. Et si l'on s'écarte trop de ces conditions, on ne fait que préparer une nouvelle réaction anti gouvernementale.

Plus je vais, plus je me persuade que le secret du gouvernement, est dans la mesure. Le Roi Louis Philippe appelait cela le juste milieu. Il l'a toujours cherché, pas toujours trouvé, et il n'a pas eu la force de s'y tenir contre tous ceux qui voulaient l'en faire sortir. Il lui manquait un point fixe pour base. Le point fixe et le juste milieu, c'est ce qui fait les gouvernements durables. Il y faut les deux, Louis Philippe roi légitime eût été parfait. Pour durer du moins.

Voilà Lady Douglas duchesse de Hamilton. En vivra-t-elle un peu plus habituellement en Angleterre ? Les [absentes] ne sont pas plus populaires, je crois, en Ecosse qu'en Irlande.

Thiers chez Mad. Sebach m'amuse. Qu'en fait-il, et qu'en fait-elle ? Et que fera Mad. Kalerdgi dans un château près de Francfort ? Est-ce que le comte Adam Potocki sortira de prison et viendra l'y trouver ? Je suis un peu curieux de savoir qui de la France ou de la Belgique, cèdera le plus dans la négociation du nouveau traité de commerce dont on s'occupe, et qu'on a, ce me semble, tant de peine à conclure. Les bonnes relations avec la Belgique, politiques, et commerciales, sont indispensables aux deux pays. Elles paraissent bien compromises. Si vous aviez encore Stockhausen, je vous prierais de le prier de ma part de chercher, pour moi, ce renseignement ; mais vous ne l'avez plus.

Avez-vous lu, dans l'Assemblée nationale, d'hier Dimanche, la lettre parisienne de M. Amédée Achard sur le bal de la halle ? C'est une bouffonnerie un peu longue, mais drôle.

11 heures

Merci de la lettre d'Ellice que je vais lire. Je vous la renverrai. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4415>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 23 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024
